



Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Gustave Eiffel et la photographie

## Gustave Eiffel et la photographie

Exposition ouverte du 12 octobre 2023 au 28 avril 2024

### Dossier de presse

Téléchargeable sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)



Anonyme. Claire Salles dans le jardin de la Villa Claire, Vevey, 1910.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Patrice Schmidt.



## Introduction

A l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel (1832-1923), le musée propose une exposition inédite : les photographies prises à Vevey par l'ingénieur, universellement connu pour sa tour de 300 mètres. Dès 1892, Gustave Eiffel passait régulièrement ses étés dans une villa qu'il avait acquise à l'extrémité ouest de la ville. En famille, il se consacrait à sa passion de la photographie, prenant entre autres de magnifiques autochromes, le premier procédé industriel de photo en couleur.

Scientifique motivé par le progrès technique, Gustave Eiffel s'est intéressé au début des années 1880 à la photographie, alors en plein essor, et largement considérée comme une pratique scientifique. Il en a tiré parti pour sa communication privée et professionnelle, ses expérimentations, ses voyages et, surtout, sa vie de famille. Bon praticien, au bénéfice d'une formation de chimiste acquise à l'École centrale de Paris, il préparait lui-même ses plaques, tirait ses images en chambre noire, consignait les indications techniques de ses prises de vue et testait les nouveautés de son époque. Il appartenait à un club de photographes amateurs en France et avait pris des parts dans une société photographique de Léon Gaumont.

Outre les autochromes, l'exposition présente des images noir et blanc du Léman, de la Fête des Vignerons, du yacht à vapeur de Gustave Eiffel, ancré dans le port de sa maison veveysanne, et d'autres sujets documentés avec un grand sens de la narration. Gustave Eiffel figure lui-même sur plusieurs des photographies. À l'évidence, au sein de la grande famille, les appareils passaient de main en main sur les indications du pater familias. Cette pratique rend difficile l'attribution certaine des images, dont beaucoup porte dès lors le crédit « anonyme » ou « entourage de Gustave Eiffel ».

En parallèle à l'exposition, le Musée historique de Vevey livre le résultat de ses recherches sur la « Villa Claire », la maison de Gustave Eiffel à Vevey.



## **Gustave Eiffel (1832-1923)**

Ingénieur, entrepreneur, scientifique, figure de la révolution industrielle, champion de la notion de progrès, « le magicien du fer » a connu un destin hors du commun.

Gustave Eiffel naît le 15 décembre 1832 à Dijon. Son père est un militaire de carrière, sa mère gère un négoce de bois et de houille. De lointaine origine allemande, le nom de la famille est « Bönickhausen dit Eiffel », patronyme que le futur ingénieur simplifiera en « Eiffel » en raison de ressentiments antiallemands à l'époque en France. Après avoir passé son baccalauréat à Dijon, Gustave Eiffel échoue à l'entrée de l'École polytechnique avant de s'inscrire à l'École centrale des arts et manufactures. Il prend la chimie comme spécialité avec l'intention de reprendre l'usine de teinture de l'un de ses oncles. Une brouille familiale met un terme à son projet.

Sur le conseil de sa mère, Gustave Eiffel se réoriente vers la construction métallique. La technique est en pleine essor grâce à l'expansion des réseaux ferroviaires et aux nouvelles méthodes de fabrication de l'acier. Le jeune homme entre en 1855 dans l'entreprise de Charles Nepveu, spécialiste des fondations à air comprimé en rivière, puis rejoint la Compagnie belge de matériels de chemin de fer. Ses talents d'ingénieur et d'organisateur, ses qualités relationnelles, sa grande capacité de travail lui valent de diriger la construction du pont ferroviaire de Saint-Jean, qui enjambe sur 500 mètres la Garonne à Bordeaux. L'ouvrage est une prouesse technique aux nombreuses innovations.

En 1862, Gustave Eiffel se marie à Dijon avec Marguerite Gaudalet. Le couple aura cinq enfants, trois filles et deux garçons. Marguerite décède prématurément en 1877. La fille aînée de Gustave Eiffel, Claire, prend alors le rôle de maîtresse de maison.

À la suite du coup d'éclat du pont de Saint-Jean à Bordeaux, Gustave Eiffel enchaîne les réalisations de ponts, viaducs et passerelles, bientôt de bâtiments à structure métallique. L'ingénieur ouvre sa propre entreprise en 1866, acquérant de vastes locaux à Levallois-Perret dans la banlieue de Paris. La société se forge un nom en France et à l'étranger. Gustave Eiffel est un homme d'affaires avisé. Dans les appels d'offres, il se montre plus rapide et moins cher que ses concurrents, standardisant au maximum les éléments de ses réalisations. Les ouvrages sont préfabriqués à Levallois, puis expédiés en France et dans le monde entier. Les délais impartis sont scrupuleusement respectés. Grâce à des arches majestueuses, Gustave Eiffel construit le pont ferroviaire Maria Pia à Porto au Portugal et le viaduc de Gabarit dans le Cantal. Il conçoit avec son équipe l'ossature métallique de la statue de Liberté à New York. L'ingénieur sait s'entourer d'excellents collaborateurs, dont l'ingénieur franco-suisse Maurice Koechlin, formé à l'École polytechnique de Zurich.



En 1884, Maurice Koechlin signe la première esquisse de « La tour de 300 mètres », puis propose avec son collègue Emile Nougier l'idée à Gustave Eiffel. D'abord réticent, Eiffel change ensuite d'avis, modifie les plans et promeut le projet auprès des organisateurs de l'Exposition universelle de Paris en 1889. Edifiée en deux ans, financée presque entièrement par l'ingénieur, la tour Eiffel est un immense succès populaire, aujourd'hui encore symbole d'une ville et d'un pays entier. Condamné avant d'être innocenté dans le scandale du canal de Panama, auquel il a contribué avec un système d'écluses, Gustave Eiffel se retire des affaires en 1893. Il se consacre dès lors à des recherches scientifiques, surtout en aérodynamique et météorologie. Il meurt à Paris le 28 décembre 1923 à l'âge de 91 ans.

## Gustave Eiffel et la Suisse

Gustave Eiffel appréciait la Suisse. En 1854, alors étudiant, il entreprend un tour du pays avec des amis. En 1862, il étudie sur place au grand pont suspendu sur la Sarine à Fribourg. Il voyage en 1874 le long du Léman avec sa femme Marguerite et sa fille Claire. Au début des années 1880, il séjourne à plusieurs reprises à Choëx, au-dessus de Monthey, en compagnie de Frédéric-Auguste Bartholdi, sculpteur de la statue de la Liberté à New-York. Sans doute sous l'influence de son collaborateur Maurice Koechlin, ingénieur franco-suisse qui avait épousé une Veveysanne, Gustave Eiffel tombe sous le charme de Vevey. Il achète une propriété à l'extrémité ouest de la ville, aujourd'hui siège de Nestlé. L'acte de vente est signé au début de l'année 1893, alors que Gustave Eiffel s'apprête à remettre son entreprise suite au scandale du canal de Panama. Dès lors, jusqu'à sa disparition en 1923, l'ingénieur passe régulièrement ses étés dans la « villa Claire », nommée ainsi en l'honneur de sa fille aînée. La maison est agrandie grâce à l'adjonction d'un hall et d'une véranda. Un laboratoire photo est également aménagé.

Loin d'être isolé, Gustave Eiffel participe en famille à la vie locale. Il assiste à la Fête des Vignerons de 1905 (il a également vu l'édition précédente en 1889). Il est membre d'honneur de plusieurs sociétés locales. Il donne de l'argent chaque année aux œuvres de bienfaisance. Tous les 12 août, pour la Sainte-Claire, le maître de maison invite la population à une fête vénitienne, avec feux d'artifice, aubades et joutes lacustres. Un petit port est construit devant la propriété. Mais c'est dans le port plus vaste du Grand Hôtel voisin que Gustave Eiffel ancre la Walkyrie, son yacht à vapeur de 19 mètres et 28 tonnes. Après la disparition de l'ingénieur, la villa demeure dans sa famille pendant plusieurs décennies. Elle est vendue en 1978 à Nestlé, puis rasée la même année pour permettre l'extension du siège de la multinationale. Elle occupait l'emplacement actuel du centre WellNess du groupe alimentaire.

L'entreprise Eiffel ne compte qu'une réalisation en Suisse, à l'histoire malheureuse. Edifié en 1875 sur la Birse, le viaduc de Münchenstein cède le 14 juin 1891 sous le poids d'un train en provenance de Bâle. La catastrophe, la plus grande de l'histoire du rail en Suisse, fait 73 victimes. Les rapports sur les causes de l'accident se multiplient. Certaines soulignent des défauts de conception de l'ouvrage. Un rapport final adressé à la fin de 1892 au Conseil fédéral conclut à un « cas fortuit », disculpant les établissements Eiffel.



## Gustave Eiffel et la photographie

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la photographie est souvent pratiquée par des amateurs avertis, intéressés par l'optique et la chimie. L'époque est machiniste et technophile, mue par une foi enthousiaste dans le progrès. Au bénéfice d'une formation de chimiste à l'École centrale de Paris, Gustave Eiffel trouve dans la photographie une technique qui entre en résonance avec ses intérêts personnels et professionnels.

### Un photographe expert

Gustave Eiffel commence à s'intéresser personnellement à la photographie la cinquantaine venue, au début des années 1880. Il la pratique encore davantage dès sa retraite prise en 1893, installant des chambres noires dans ses diverses propriétés, à l'affût des nouveautés, cherchant les meilleurs conseils, expérimentant les procédés qui apparaissent sur le marché. Comme d'autres techniques à l'époque, à l'exemple de la métallurgie, la photographie a beaucoup évolué en quelques décennies. L'apparition de l'obturateur et la meilleure photosensibilité des émulsions permettent désormais l'instantané, donc la captation de la vie et du mouvement. Les appareils sont plus compacts, les objectifs de meilleure qualité.

Gustave Eiffel utilise beaucoup ses appareils pendant ses excursions, ses voyages et ses loisirs. En photographe expert, comme l'on dirait aujourd'hui d'un amateur féru de technique, il consigne à côté de ses clichés des indications de lieu, de la date, de l'état du ciel, du type d'objectif, d'ouverture du diaphragme, du temps de pose, des composés utilisés pour le développement. Il prépare lui-même ses plaques, fait preuve d'une volonté constante d'améliorer ses résultats. La photographie est pour lui une expérience au sens scientifique du terme.

Elle est aussi une passion qu'il partage avec sa famille, voire un moyen de resserrer les liens du sang. Gustave Eiffel initie ses enfants et son beau-fils Adolphe Salles à la technique, leur achète du matériel, les encourage à tester les innovations, comme l'autochrome – premier procédé industriel de photo couleur – dès 1910. Souvent, l'appareil photo passe de main en main au sein du cercle familial. Si bien qu'il est aujourd'hui impossible de créditer avec certitude chaque cliché, surtout qu'Eiffel ne signait que rarement ses propres images. Le consensus est que l'ingénieur est l'auteur de la plupart des clichés conservés en son nom, en particulier au musée d'Orsay, qu'il ait appuyé lui-même sur le déclencheur ou délégué le geste à un proche. Il fait appel au besoin à des professionnels pour documenter sa vie sociale et ses propriétés, tels Charles Schramm à Vevey et Arnold Casimir Roessinger-Jeanneret à Montreux.

Gustave Eiffel est un bon photographe amateur, ni plus, ni moins. Il s'améliore constamment, fait preuve d'un sens certain de la narration, procède à l'occasion par séries d'images qui donnent



dynamisme et originalité à ses sujets. Il tire au mieux parti de l'autochrome en faisant poser ses proches auprès de bouquets de fleurs, intégrant des accessoires colorés, privilégiant les lumières chaudes. Il compose lui-même ses albums de famille, avec un grand soin graphique, choisissant avec sûreté les meilleurs clichés. Il effectue de nombreuses copies de ses photos pour les partager à la ronde.

Homme de cercles et de relations, Gustave Eiffel procède de même dans la photographie. Il s'associe à Léon Gaumont, par ailleurs pionnier du cinéma, pour la création du Comptoir Général de Photographie, une société de vente de matériel. Il s'inscrit à la Société d'excursion des amateurs de photographie, fondée par ses amis Albert Londe, pionnier de la photo médicale, et Gaston Tissandier, rédacteur en chef du magazine La Nature, où paraissent de nombreux articles sur l'évolution rapide de la technique photographique.

### **Un médium de communication**

Dès ses débuts, Gustave-Eiffel fait photographier ses réalisations pour en assurer la promotion dans son milieu professionnel et auprès de la presse. Attentif à sa propre image, plus encore à sa réputation d'entrepreneur à qui tout ou presque réussit, il multiplie les séances de pose chez les meilleurs photographes de l'époque, y compris Nadar. Le Musée d'Orsay conserve une centaine de portraits différents de Gustave Eiffel. Selon une nouvelle pratique de l'époque, sa carte de visite est ornée de sa photo et abondamment utilisée par l'intéressé. Les magasins Félix Potin incluent un portrait de Gustave Eiffel dans leurs albums publicitaires des « Célébrités contemporaines », dont les cartes sont offertes avec des plaques de chocolat. Grâce à un médium alors en pleine expansion, l'ingénieur s'avère un habile promoteur de sa figure de « grand homme ».

Le médium sert également ses réalisations. Et de quelle manière : hier comme aujourd'hui, la tour Eiffel reste de loin le monument le plus photographié au monde. A l'époque, les clichés des ponts à la portée vertigineuse, dentelles de fer jetées de part et d'autre des fleuves et des montagnes, sont des succès populaires. Il existe une parenté profonde entre deux techniques alors récentes, la photographie et la construction métallique. Elles sont rapides, précises, simples, claires, meilleurs marchés que leurs concurrents directs. A leurs débuts, toutes deux sont déconsidérées par des élites qui lui préfèrent respectivement la peinture ou la pierre. Bien mieux que le dessin ou la gravure, la photographie en noir et blanc met en valeur la pureté et l'élégance des arches, des entrecroisements, des élancements horizontaux et verticaux. D'une précision mathématique, la photographie s'avère être le parfait moyen de représentation de l'art de l'ingénieur.

### **La photographie et les sciences**

Astronomie, médecine, physique, météorologie ou aérodynamique : Gustave Eiffel sait combien la photographie fait progresser la recherche scientifique dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il observe les travaux astrophotographiques de son ami Jules Janssen, lequel a pu déterminer la distance de la Terre au Soleil ou conclure que Vénus a une atmosphère. Un autre de ses proches,



## Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey Gustave Eiffel et la photographie

Albert Londe, est le pionnier de la photographie médicale. Dans un autre registre, cette fois stratégique, Gustave Eiffel encourage des essais de téléphotographie au sommet de sa tour de 300 mètres. Le capitaine Bouttieux prend en 1896 de bonnes photos de l'agglomération parisienne grâce à un téléobjectif de 1 mètre de focale.

Devenu pleinement scientifique à sa retraite en 1893, Gustave Eiffel tire parti de la photographie dans ses propres recherches. Il met au point un héliographe qui utilise un papier photographique plutôt qu'une feuille colorée à l'aniline : le procédé améliore grandement la précision de cet appareil de mesure de l'ensoleillement. Il fait aussi abondamment photographier ses expériences en aérodynamique, qu'il s'agisse de ses recherches sur la résistance de l'air ou sur l'aviation naissante. Dans un but pédagogique, ses ouvrages scientifiques sont généreux en images photographiques. Gustave Eiffel se met à de multiples reprises en scène dans ces illustrations. C'est à l'évidence un moyen d'attester du sérieux et des succès de ses travaux scientifiques, en particulier après la disgrâce publique qui a suivi l'affaire du canal de Panama.



## L'autochrome

La photographie naît en noir et blanc, faute de capacités techniques à reproduire les couleurs. Tout au long du XIXe siècle, des chercheurs tentent de combler cette lacune par synthèse additive (addition de lumières colorées) ou méthode soustractive (absorption d'au moins trois couleurs pour obtenir une gamme chromatique). Le physicien français Gabriel Lippmann obtient un prix Nobel pour sa découverte d'un système interférentiel de reproduction des couleurs. Mais son invention complexe, inégale dans ses résultats, reste cantonnée à un cercle très restreint d'utilisateurs.

Il appartient aux frères Auguste et Louis Lumière, à Lyon, de proposer le premier procédé industriel de photographie en couleur. L'autochrome est breveté en 1903, puis commercialisé en 1907.

Même s'il est coûteux et pas toujours facile à utiliser, en particulier pour le calcul du temps d'exposition, il connaît un succès international qui se poursuit jusqu'à l'apparition dans les années 1930 des premiers films couleur de Kodak et Agfa. Pendant plus de deux décennies, les usines Lumière produiront plusieurs millions d'autochromes en différents formats.

Reprenant le principe de la méthode additive, ou synthèse trichrome, la technique de l'autochrome tire parti d'un matériau organique : de minuscules grains de fécule de pomme de terre. Ces grains sont colorés en rouge-orangé, vert et bleu-violet. Ils sont déposés sur une plaque de verre avant de recevoir une couche de vernis isolant, puis une couche d'émulsion photosensible.

Une fois impressionnée dans l'appareil photo, la plaque est le plus souvent renvoyée aux laboratoires Lumière pour y être développée. L'image positive peut ensuite être projetée sur un écran grâce à un système de rétro-éclairage.

La luminosité des diapositives autochromes, leur granulation subtile, leurs teintes somptueuses ont souvent rapproché le procédé de la peinture, par exemple de l'impressionnisme et du pointillisme. Un siècle plus tard, les autochromes restent identifiables au premier coup d'œil.

### Sources:

Collections du Musée d'Orsay, Paris.

"L'image d'un grand homme, l'utilisation de la photographie et des médias par Gustave Eiffel", mémoire de DEA, Cécile Bosquier, 2002.

"Eiffel", Michel Carmona, Fayard, 2002.

"Travaux scientifiques exécutés à la tour de trois cents mètres", Gustave Eiffel, L. Maretheux, 1900.

"Nouvelle histoire de la photographie", sous la direction de Michel Frizot, Adam Biro/Bordas, 1994.





Musée suisse de l'appareil photographique – Vevey  
Gustave Eiffel et la photographie

## Gustave Eiffel et la photographie

Exposition ouverte du 12 octobre 2023 au 28 avril 2024

### Dossier de presse

Téléchargeable sur le site [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch)

### Légendes des photographies libres de droits :

1. Anonyme. Claire Salles dans le jardin de la Villa Claire, Vevey, 1910.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Patrice Schmidt.
2. Anonyme. Le photographe photographié (G. Eiffel et son appareil photo), 1890-1892.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Alexis Brandt.
3. Anonyme. Fête des Vignerons, Vevey, la troupe des armaillis, 1905.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Alexis Brandt.
4. Anonyme. Villa Claire, Vevey, 1910 (G. Eiffel à gauche).  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Patrice Schmidt.
5. Anonyme. Gustave Eiffel devant la Villa Claire, Vevey, vers 1910.  
Crédit : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais/Patrice Schmidt.
6. Alain Gavillet. Le laboratoire photo de la Villa Claire, Vevey, 1971.  
Crédit : Alain Gavillet/Archives Yves Debraine.

### Texte court, env. 750 signes

A l'occasion du centenaire de la disparition de Gustave Eiffel (1832-1923), le musée propose une exposition inédite : les photographies prises à Vevey par l'ingénieur, universellement connu pour sa tour de 330 mètres. Dès 1892, Gustave Eiffel passait régulièrement ses étés dans une villa qu'il avait acquise à l'extrémité ouest de la ville. En famille, il se consacrait à sa passion de la photographie, prenant entre autres de magnifiques autochromes, le premier procédé industriel de photo en couleur. Scientifique motivé par le progrès technique, Gustave Eiffel s'est intéressé au début des années 1880 à la photographie, alors en plein essor. Il en a tiré parti pour sa communication privée et professionnelle, ses expérimentations, ses voyages et, surtout, sa vie de famille.

Si vous avez besoin d'autres informations, contactez-nous au 021 925 34 80.

Musée suisse de l'appareil photographique – Grande Place 99 -CH-1800 Vevey

Internet : [www.cameramuseum.ch](http://www.cameramuseum.ch) – Email : [cameramuseum@vevey.ch](mailto:cameramuseum@vevey.ch) – Tél : +41 (0)21 925 34 80

Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés.